
Lettres & Langue 1^{re}, Textes, langue, méthode, Livre unique,

L. Carpentier, M.-T. Blondeau,

A.-M. Bonnabel, M.-L. Milhaud,

S. Nourry-Namur,

Hachette Education, coll. « Soleils d'encre », 2005, 576 p.

Florence Poirson

IUFM de Versailles/ Université Paris X-Nanterre

1. Facilité de consultation

L'avant-propos détaille la structure des chapitres, par ailleurs clairement présentée dans le sommaire. De nombreux index facilitent aussi la consultation : deux index des auteurs, le second présentant un classement par siècles ; un index des œuvres qui permet d'en identifier le genre grâce à un codage par couleurs ; un index des études d'images, classé très clairement aussi. Très souvent l'étude d'un texte est suivie d'une rubrique « Liens » invitant à faire le rapprochement avec d'autres pages, textes ou chapitres du manuel. En fin d'ouvrage, un « Mémento pour l'analyse des textes » permet d'accéder rapidement à la définition de certaines notions-clefs.

2. Équilibre et cohérence du plan

Le manuel comporte 7 grandes parties correspondant aux objets d'étude du programme, subdivisées en 13 chapitres. On remarque un certain déséquilibre dans le traitement des objets d'étude : trois chapitres sur la poésie (formes traditionnelles, formes libres et poèmes en prose, recueils poétiques), deux chapitres sur le théâtre et le biographique, mais un seul sur l'argumentation mieux représentée dans le manuel de seconde. En revanche les trois chapitres consacrés à l'étude des mouvements littéraires et culturels sont équitablement distribués entre le XVI^e, le XVII^e et le XVIII^e siècle.

Chaque chapitre comporte plusieurs rubriques : un groupement de lectures analytiques centré sur une problématique précise ; une rubrique « Histoire littéraire » fondée elle aussi sur une problématique complétant celle des lectures, et comportant des pages d'apports notionnels suivis d'un corpus et d'une proposition de lecture d'une œuvre intégrale ; une rubrique « Langue-écriture », constituée d'un apport notionnel et d'un corpus d'entraînement aux épreuves de l'E.A.F. pouvant faire office d'évaluation ; une rubrique intitulée « Lettres européennes » ou « Lectures ouvertes » permet de situer l'objet d'étude dans une perspective culturelle plus vaste. Chaque grande partie est complétée par une rubrique « Pour lire » récapitulant les modalités de lecture spécifiques à l'objet d'étude considéré (« Pour lire » le théâtre, la lettre...). Cette architecture, complexe mais très cohérente, n'est pourtant pas rigide : l'ordre des rubriques varie selon l'objet d'étude envisagé.

3. Choix et principe de rapprochement des textes

Le vaste choix de textes ainsi proposé à l'intérieur des chapitres compense donc en partie le déséquilibre observé entre les traitements des différents objets d'étude. Toutefois la liste des auteurs sélectionnés révèle un autre déséquilibre : le XX^e siècle est beaucoup plus représenté (48 auteurs) que les autres ; ainsi la littérature médiévale

se trouve illustrée par un seul auteur (Villon), celle de la Renaissance par 11 auteurs alors que cette période est directement concernée par les programmes.

En général les textes sont rapprochés de manière cohérente selon leurs genres, leurs modes d'écriture et les questions esthétiques qu'ils posent. Néanmoins on peut s'interroger sur les incidences pédagogiques du groupement de récits biographiques. Certes il est à première vue pertinent de se fonder sur l'étymologie pour présenter comme des « récits de vie » des œuvres fictionnelles telles qu'*Un coeur simple*, Jean-Christophe, *Les Thibault* ou les « vies imaginaires » de M. Schwob. Mais une telle sélection ne risque-t-elle pas d'égarer certains élèves ? De même, est-il bien légitime de faire figurer un extrait des *Essais* dans la rubrique « Autobiographie », alors que par leur contenu, leur écriture et leur visée, ils se démarquent de ce genre ? Rapprochement d'autant plus surprenant que la rubrique « Histoire littéraire » du chapitre sur l'humanisme présente les *Essais*, cette fois à juste titre, comme une forme hybride inspirée de divers genres.

4. Activités de lecture et d'écriture

Tous les textes proposés sont accompagnés d'un questionnaire d'analyse. Les rubriques « Histoire littéraire » présentent à cet égard une démarche particulièrement intéressante. Elles se terminent par le guide de lecture d'une œuvre intégrale (2 pages, une vingtaine de questions spécifiquement adaptées à l'œuvre concernée). Les pages d'ouverture ne se limitent pas à un exposé notionnel ; non seulement celui-ci s'appuie sur des citations souvent assez longues qui ne font pas double emploi avec les textes des groupements, mais des questions invitent les élèves à réfléchir sur ces extraits. Ils sont donc constamment incités à lire et interroger de très nombreux textes, courts ou longs.

La lecture de l'image s'insère diversement dans la structure des chapitres : parfois en ouverture (mouvements culturels des XVII^e et XVIII^e siècles), en introduction de certains recueils poétiques, au sein d'un groupement (une fable de la Fontaine et deux de ses illustrations), en fin de chapitre, dans la rubrique « Lectures ouvertes » où figurent des œuvres picturales, photographiques ou cinématographiques. Cette souplesse permet à la l'étude de l'image de compléter de manière très pertinente l'analyse des textes.

A la fin de chaque rubrique « Langue-écriture », le corpus d'entraînement à l'E.A.F. propose systématiquement un exercice d'écriture d'invention, un commentaire et une dissertation, accompagnés de conseils méthodologiques et de suggestions de plans. En annexe, un ensemble de corpus, cette fois non commentés, vient compléter cette préparation à l'épreuve écrite.

5. Place réservée à l'étude de la langue

Une rubrique spécifique est consacrée dans chaque chapitre à l'étude de la langue, qui pour autant n'est pas cloisonnée : comme le suggère le titre et la composition de la rubrique, elle est associée aux activités d'écriture ; elle porte par ailleurs sur des notions indispensables pour aborder l'objet d'étude du chapitre. On remarque la large

place accordée à l'étude et l'acquisition du lexique (souvent technique : le vocabulaire du théâtre, par exemple), et surtout à la stylistique : c'est essentiellement sous cet angle qu'est envisagée la grammaire.

6. Connaissances littéraires et culturelles

Le nombre et la variété des textes et images proposés révèlent l'intention d'apporter aux élèves un important bagage culturel. Les rubriques « Lectures ouvertes » et « Lettres européennes », notamment, leur permettent de découvrir des œuvres de la littérature étrangère ou des auteurs et des thèmes peu fréquents dans les manuels, comme l'écriture du libertinage au XVIII^e siècle ou la prose féministe d'Olympe de Gouges.

La rubrique « Histoire littéraire » figurant dans chaque chapitre marque également cette volonté de fonder l'étude des textes sur des connaissances solides. En général, les apports notionnels prennent en compte des savoirs universitaires récents, le plus souvent sans schématisme excessif.

7. Limites

Les activités d'écriture, et surtout de lecture, ont une place prépondérante : très peu d'exercices permettent de travailler l'oral. On peut notamment s'étonner que dans les 5 chapitres consacrés au théâtre et à la poésie, les questionnaires ne proposent que très rarement d'oraliser des textes qui pourtant ne prennent pleinement leur sens que si on les dit.

On l'a vu, toutes les époques ne sont pas également représentées. Or, s'il est souhaitable que les manuels s'ouvrent à la modernité, la quasi-absence de la littérature médiévale est une lacune dans un ouvrage par ailleurs ambitieux sur le plan culturel.

On peut regretter aussi que l'étude du XVI^e siècle n'accorde aucune place au mouvement de la Pléiade, qui pourtant participe de l'humanisme. La poésie, genre majeur à la Renaissance, n'est d'ailleurs représentée que par un extrait des *Tragiques* et par deux textes de Ronsard, inclus dans un corpus d'entraînement du chapitre sur la poésie versifiée.

8. Erreurs

Dans l'ensemble les contenus scientifiques du manuel semblent peu critiquables. On a pu toutefois relever quelques erreurs ponctuelles, par exemple sur le nom de l'un des personnages de l'*Heptaméron* (*Guébron* pour *Géburon*). On peut s'étonner surtout de quelques distorsions entre la présentation de certaines notions dans les pages d'histoire littéraire, et leur définition dans le mémento de langue. Notamment, la page 441 (les figures de style) distingue deux catégories de l'ironie, par sous-entendu et par antiphrase ; outre qu'il serait peut-être plus exact de définir l'ironie comme un phénomène énonciatif et non comme une figure, on constate qu'à la p. 570 du

mémento, elle est limitée à la seule antiphrase, ce qui réduit l'efficacité du mémento comme outil d'analyse des textes.

9. Adéquation aux élèves

Outre les pages facilitant la consultation, citées précédemment, d'autres dispositifs visent à permettre l'utilisation du manuel en autonomie, et à familiariser les élèves avec les épreuves de l'examen. Les pages 4 et 5, « manuel mode d'emploi », présentent un texte et son appareil didactique, dont les composantes sont commentées dans des termes accessibles aux élèves. Suit une page sur « Le Français en Première », où figurent les grandes lignes du programme et le mode d'utilisation du manuel, « au quotidien » et dans l'optique de la préparation à l'E.A.F. Les corpus d'entraînement ajoutés en annexe sont précédés d'une présentation des épreuves écrite et orale, tirée des textes officiels.

Les aides méthodologiques pour l'étude des textes sont nombreuses et précises : commentaires des corpus d'entraînement insérés dans les rubriques « Langue-écriture », guides de lecture d'œuvres intégrales, et, à la fin de chaque grande partie, rubrique « Pour lire » adaptée à l'objet d'étude traité. Enfin, les questions qui ponctuent les pages consacrées aux notions d'histoire littéraire permettent une approche inductive, incitant les élèves à réfléchir sur les contenus théoriques dispensés comme sur les citations qui les illustrent.

Mais en dépit de ce dispositif, ces pages exposent des connaissances d'un assez haut niveau, qui ne sont peut-être pas à la portée de tous les élèves. De même, alors que l'ouvrage est intitulé « Livre unique », l'approche stylistique de la langue risque de laisser démunis ceux qui n'en maîtrisent pas encore parfaitement le fonctionnement grammatical. Les corpus présentés en annexe sont très révélateurs : sur sept, deux seulement sont destinés aux séries technologiques : le manuel vise donc le public des séries générales.

10. Avis

Ouvrage de bonne tenue scientifique, bien conçu malgré le déséquilibre constaté dans la répartition des chapitres selon les objets d'étude et entre les périodes représentées. Il offre au professeur de nombreuses possibilités d'exploitation pédagogique et aux élèves, un réel enrichissement culturel. Toutefois, malgré un appareil didactique favorisant son utilisation en autonomie, il apparaît peu accessible aux séries technologiques. Il serait tout particulièrement recommandable pour les élèves de Première L.